



Complices



L'espace fait peur, c'est l'inconnu, le noir, le vide, la mort.

Correspondance de Consuelo de St-Exupéry à son mari :
« Si je te parle de ceci mon mari c'est parce que cette nuit j'ai peur du noir.
J'ai peur de ne pas regagner mon lit, ma paix, ma lumière ».

Comprendre le rapport du corps à l'espace au travers de satellites.

La société ACRI-ST, spécialiste du new-space et du traitement de données satellitaires, est installée à Grasse depuis 2020. Ce projet lancé par Chemindessens est une collaboration entre chercheurs pour des personnes en situation de handicap. Deux approches complémentaires vont s'enchaîner et participer à une structuration rassurante de l'espace, une clôture de la représentation. De moi vers l'espace avec un astrophysicien et de l'espace vers moi avec un observateur de la Terre. Chacun va apprivoiser les distances, l'espace-temps et sa position dans ce grand vide où il se demande comment tiennent les étoiles !

L'espace débute aux limites du corps

L'espace n'est pas une zone lointaine et étrangère au delà du ciel, mais débute directement à partir de nous. Il est une continuité du corps jusqu'aux confins de l'univers.
C'est cette continuité à la fois rassurante et étourdissante que le scientifique et le thérapeute vont chercher à faire explorer et ressentir aux résidents.

Le binôme, chercheur/art-thérapeute: un couple complice.

L'origine latine du mot satellite, satelles est celle de compagnon, En suivant un protocole déroulé sur 8 ateliers, le scientifique va aider à baliser, à déterminer et à nommer des frontières vagues évoquées par le mot espace.

Le satellite, une bouche et une oreille

Une séance de communication en temps réel avec un satellite vers lequel l'équipe va pointer, non son doigt mais l'antenne. Debout, devant le petit observatoire, le groupe suit des yeux les mouvements de la grande antenne recherchant son satellite dans l'immensité. Cette antenne, ils l'ont vue se construire dans l'atelier puis installer et ils savent maintenant que c'est un peu comme « une bouche » et « une oreille ». Ces rapprochements imagés de la communication permettent aux résidents de s'inclure dans un dispositif qui part de leur corps et qui s'ouvre vers le lointain.



"Comment les étoiles se déplacent ?"



Je dialogue avec le satellite

L'application SCOLive est un observatoire collaboratif du climat basé sur le suivi des oliviers. A travers cette technologie, les résidents ont pu comprendre le rôle du satellite, se situer dans l'espace, se poser la question, où est-ce que je me situe en ce moment précis et où est celui qui me repère et qui tourne à 800 km au-dessus de ma tête et aller au-delà de l'utilisation basique du téléphone tel qu'on la connaît pour prendre part à une mission environnementale. Cet « échange » participe à un sentiment d'appartenance, d'inclusion dans un espace plus grand que ce que les yeux permettent de capter.

SCOLIVE



"Ça s'arrête où le très loin ?
Ça part de Grasse et ça finit où ?"



Comment les étoiles sont elles accrochées ?

« Au risque de paraître bête » (Carole), chaque atelier permet, de poser des questions, et d'affiner ses mécanismes pour percevoir plus de signes dans l'espace. La boîte vide et noire du début s'estompe au fil des ateliers. Quels thèmes furent abordés ? Les repères, les distances, appréhender l'espace-temps, le ménage et les déchets de la Terre, un dialogue avec un satellite. Approcher l'espace c'est un peu comme apprendre à marcher sur la terre. Il faut des repères, un point de fuite, un équilibre, une confiance.

"Est ce qu'il y a la Terre sur la Lune ?"

Une expérience réussie

Les résidents attendaient impatiemment l'heure pour monter à l'observatoire de Grasse.. Ils ont montré une grande assiduité et une participation remarquable. Le caractère hebdomadaire des ateliers a permis à chacun de prendre confiance et de pouvoir s'appuyer sur des notions développées précédemment et par les autres collègues. Le dernier atelier fut une présentation par un astrophysicien, sur ses recherches avec le télescope géant James Webb, bien loin des orbites des nanosatellites étudiés au début, tournant à 400km au-dessus de la terre. Chaque atelier a ainsi repoussé les frontières à sa manière. Lors de la soirée de contes sur les étoiles où le groupe était présent. J'ai noté la réflexion de Vanessa. « Son histoire est jolie mais je sais que ce n'est pas vrai, les étoiles ne sont pas des trous dans le ciel ».

